

**Pascal IDE, Bénédicte DE PEYRELONGUE,  
Anouk GREVIN, Jean-Didier MONEYRON**  
***RECEVOIR POUR DONNER***  
**Relancer la dynamique du don au travail**  
**Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 2021**

Ce livre est paru en même temps que je faisais imprimer mon *Donnant-Donnant, Dû, Don*. Et, si je fais une édition révisée, j'y inclurai cette référence. Nous sommes tant à réfléchir au don, qu'il y a beaucoup de trous dans ma raquette documentaire.

Son intérêt est d'insister sur la partie la plus délicate du cycle du don « phénomène social total » (Mauss), le temps du « recevoir ». Et si j'insiste de mon côté sur le fait qu'il est plus difficile, et important, de recevoir que de donner, ici, les auteurs nous proposent de l'examiner de près, et en font même un quatrième temps lorsqu'il s'agit d'animer un cycle qui s'auto-entretient. Ils y distinguent trois moments : voir (ce qui est donné)/ s'approprier (ce don)/ exprimer (sa gratitude). Effectivement, un don qui ne serait pas reçu n'est plus un don. Le cycle doit être parcouru entièrement pour que le don initial soit bien confirmé comme tel. Il est détruit de n'être pas reçu ! et alors, je le dis avec mes mots, le don n'étant plus constitué, les acteurs passent dans les logiques du Donnant-Donnant marchand, ou du Dû revendicatif.

Ici, il nous est proposé un 4<sup>ème</sup> temps à la valse maussienne. Mais il ne s'agit pas d'ajouter un « demander » comme le suggère Alain Caillé et Jean-Édouard Grésy<sup>1</sup>, mais un « recevoir en retour » qui est, dans le modèle simplifié d'un cycle entre deux personnes, une manière pour celui qui a initialement donné (dans la lecture plutôt linéaire de l'échange) de recevoir à son tour. On insiste d'ordinaire plus classiquement sur l'importance de « donner à son tour », là, à juste titre, les auteurs insistent sur l'importance de « recevoir à son tour, en retour ». Le donateur doit aussi être un receveur. Un des intérêts de cet ouvrage, c'est d'illustrer sa proposition théorique par des exemples cliniques clairs, empruntés à des champs divers. Ils mettent bien en évidence que le don peut être là, sans pour autant être perçu (reçu), vu, et que les informations qui l'attestent ne sont plus « lues » comme relevant de cette logique, mais interprétées selon une autre logique (celle d'un échange marchand, ou d'une obligation), éliminant ainsi la part (subjective) de gratuité, de spontanéité, de générosité qui participe nécessairement à l'action initiale. Mais la non reconnaissance du don, sa non « réception », pervertit alors l'échange. Il ne s'agit pas d'ignorer les autres dimensions de l'échange, mais il ne s'agit pas non plus d'être aveugle à cette part supplémentaire ajoutée par des acteurs qui s'attendent à être reconnus non seulement comme de bons travailleurs, de bons rouages dans la mécanique sociale, des instruments donc, mais aussi comme des personnes singulières. Bien sûr, nos auteurs reconnaissent l'inévitable difficulté de la tentation de transformer ce cycle dont la gratuité et la spontanéité sont créées par les acteurs eux-mêmes, en procédures à appliquer, en prescriptions, en protocoles, ce qui est la mort même du don. Indispensable et complexe, le don ne peut pas être imposé. Et nous sommes particulièrement sensibles à un « merci » inauthentique, de pure forme. Nos qualiopeurs de tout poil, nos instances bien intentionnées et éprises de bonnes pratiques, nos instances professionnelles soucieuses de qualité et de critères de validation, toute cette faune bien intentionnée ne forme qu'un ensemble de tueurs-de-don, de mécaniciens de la relation, de falsificateurs de spontanéité et de gratuité, d'empailleurs d'humanité.

Pourquoi n'ai-je jamais remarqué, mais peut-être n'ai-je pas été suffisamment attentif, de référence à ce travail ? Peut-être parce qu'il est, depuis plusieurs années pourtant même si cet ouvrage est récent, la production d'un groupe, le GRACE, le Groupe de Recherche Anthropologie Chrétienne et Entreprise<sup>2</sup>... est-ce que cette référence « chrétienne » éloignerait ces travaux des bibliographies universitaires « laïques » ? c'est une hypothèse que je n'exclus pas. Dans le monde des idées, la concurrence est parfois rude, et les exclusions se font par le silence.

---

<sup>1</sup> Cf. ma « lecture » n°76, d'octobre 2018, de leur livre « œil pour œil, don pour don ».

<sup>2</sup> Dont apparemment les premières publications datent de 2014.